

## Présentation

# La socio-anthropologie en devenir

Cette nouvelle livraison d'*Insaniyat* qui a pour intitulé de thématique « La socio-anthropologie en devenir », constitue une contribution aux débats portant sur la sociologie et l'anthropologie et qui ont cours depuis quelques décennies déjà, notamment en ce qui concerne leur devenir en/et à propos de l'Algérie et dans une certaine mesure du Maghreb et du Monde arabe. Ces débats menés à l'occasion de rencontres et de publications diverses<sup>1</sup>, ont sans doute permis de défricher le terrain sans épuiser la question et bien entendu nous n'avons pas nous même la prétention de le faire à travers cette initiative d'*Insaniyat*. D'ailleurs nous ne le pourrions pas tant le chantier est vaste et nos sociétés toujours propices à de nouveaux questionnements qui poussent les sciences sociales à constamment renouveler leurs approches.

Le symposium organisé par le CRASC à Oran en septembre 2004 à propos de « L'Algérie 50 ans après 1954 : l'état des savoirs en sciences humaines et sociales » (et dont les actes sont en préparation), a certainement permis, de ce point de vue, une riche confrontation entre collègues venant de disciplines diverses. Certes, pour ce qui nous concerne plus particulièrement dans cette livraison, la question peut continuer à être posée de savoir si sociologie et anthropologie constituent deux disciplines différentes et venues de traditions distinctes, ou si elles ont réellement réussi à se fondre, de manière féconde, à travers l'approche socio-anthropologique.

En tout état de cause et nous faisant part de sa longue carrière d'enseignante et chercheure, Claudine Chaulet considère que les sociologues ont appris la nécessité « de l'approche compréhensive », du travail « pluri-disciplinaire » et donc de l'anthropologie qui est moins confrontée en Algérie aux manipulations de la période coloniale (il s'agissait en fait de certains usages de l'ethnographie), et aux préjugés des premières décennies de l'Etat national. Ali el Kenz a, pour sa part, essayé d'élargir le débat à l'ensemble des sciences sociales et humaines (les SHS) en nous exposant la problématique qui avait été à l'origine de

---

<sup>1</sup> On pourra à ce propos renvoyer aux références bibliographiques proposées dans les différentes contributions que nous publions dans ce numéro, notamment les notes critiques et comptes rendus de lecture.

l'enquête qu'il avait eu à diriger sur les pratiques d'enseignement et de recherche dans cinq pays arabes (Liban, Syrie, Egypte, Algérie et Maroc).

Le paradigme de la segmentarité, qui continue à dominer de nombreux travaux de sociologie et d'anthropologie portant sur le Maghreb, est revisité de façon critique par Hugh Roberts qui en démonte les mécanismes de filiation. Hassan Remaoun, à travers l'ébauche d'un état des lieux, présente l'usage empirique des sciences sociales en Algérie, notamment dans leur rapport au Prince et à des fins de gouvernance. De son côté, Fatiha Essaïdi nous propose une esquisse des recherches en sociologie menées au sein des universités tunisiennes. Peut-on envisager autrement la théorie de l'ordre et du désordre sinon en l'appliquant de façon générale à l'anthropologie ? C'est ce à quoi s'essaie Ahmed Moro.

Par ailleurs, *Insaniyat* inaugure une rubrique portant sur la recension des thèses et mémoires de magistère soutenus dans les universités algériennes, avec une première contribution de Mustapha Medjahdi, Mansour Margouma et Fouad Nouar portant sur l'anthropologie et l'Université algérienne (Oran, Constantine et Tlemcen). Note critique (par Mokhtar Atallah) et comptes rendus de lecture (par Brahim Salhi et Saddek Benkada), complètent ce dossier thématique.

Nous nous devons, dans ce numéro, rendre hommage à ceux qui ont disparu récemment en nous laissant une œuvre dans laquelle nous continuerons de puiser : Jacques Derrida (sous la plume de Fethi Benslama) et Noureddine Sraïeb (sous la plume de Jean-Claude Santucci).

Ce numéro d'*Insaniyat* est dédié à leurs mémoires.

*Insaniyat*